



GRAPHIE COMMUNE POUR LES PATOIS VALAISANS Version 2 (juin 2020)

Le *Conseil du patois*, institué en 2008 par l'État du Valais pour valoriser le patrimoine dialectal du Valais romand, a composé une graphie qui peut être appliquée à la diversité de tous les patois parlés du Léman à la Raspille, et dont tous les caractères sont accessibles par un clavier d'ordinateur ordinaire. Ce système d'écriture a été présenté en septembre 2009, simultanément dans le périodique *L'Ami du Patois*¹ et sur Wikivalais². Ses règles sont reproduites ci-dessous, avec quelques ajouts suggérés par ses utilisateurs. Questions, commentaires et suggestions peuvent être adressés aux auteurs : Gisèle Pannatier - 1983 Évolène, ou raphael.maitre@unine.ch.

Raphaël Maître
Glossaire des patois de la Suisse romande (GPSR-UniNE)

Gisèle Pannatier
Fédération cantonale valaisanne des amis du patois

SOMMAIRE

Sommaire

Introduction

1. Principes généraux

- 1.1 Accent du mot
- 1.2 Liaison
- 1.3 Élision

2. Consonnes

- 2.1 Consonnes simples
- 2.2 Consonnes affriquées
- 2.3 Mouillure des consonnes
- 2.4 Semi-consonnes

3. Voyelles

- 3.1 Voyelles orales accentuées (ou précédant l'accent)
- 3.2 Diphtongues
- 3.3 Voyelles nasales accentuées (ou précédant l'accent)
- 3.4 Syllabes finales non accentuées

4. Texte illustratif

5. Notes

INTRODUCTION

La graphie proposée a pour **but** de permettre l'écriture et la lecture de tous les patois valaisans selon le même système. Elle est conçue comme un outil de mise en valeur des patois, considérés comme éléments du patrimoine linguistique, dans leur diversité et leurs caractères communs.

Le système sur lequel elle est construite n'est pas destiné à se substituer aux **traditions locales et habitudes personnelles**, qui, par leur histoire, leur vitalité et leur adéquation aux patois, font elles-mêmes partie du patrimoine. Sa vocation est au contraire de fonctionner en bonne **complémentarité** avec elles, en servant surtout dans les contextes où plusieurs patois sont réunis : recueils de textes littéraires, transcriptions d'enregistrements, retranscriptions d'écrits existants, présentations de patois dans une optique comparative, etc.

Parmi les graphies les plus étroitement apparentées, on peut mentionner celle du Centre d'études francoprovençales *René Willien*, proposée par Ernest Schüle pour les patois valdôtains et devenue la graphie officielle du Bureau régional pour l'ethnologie et la linguistique de la Vallée d'Aoste (BREL), ou la *graphie de Conflans* de Gaston Tuillon pour les patois savoyards. Des graphies régionales existent en Suisse romande aussi, comme la graphie gruérienne, celle de Simon Vatré pour le Jura, ou celle du *Conteur vaudois*. **Une graphie commune faisait défaut jusqu'ici en Valais**, du fait en particulier de la très grande diversité des patois de ce canton.

Les **principes** qui la constituent prennent appui sur les traditions régionales existantes ; comme elles, ils se fondent sur la **prononciation**. Ils donnent une importance particulière à l'**accent du mot**, dont la place est déterminante pour la compréhension. ³

1. PRINCIPES GÉNÉRAUX

Sauf indications contraires, les caractères ont la **même valeur qu'habituellement en français**. C'est le cas dans : (Riddes) *mu*, « mûr » ; (Évionnaz) *fou*, « pigeon sauvage » ; (Lourtier) *cha*, « sac » ; (Évolène) *za*, « déjà ».

1.1 Accent du mot

On signale la **place de l'accent de mot** avec soin. Dans les mots de plus d'une syllabe, la **voyelle accentuée** est toujours surmontée d'un signe diacritique. Sur les **voyelles précédentes**, les signes diacritiques sont optionnels. Une **voyelle finale non accentuée** n'est surmontée d'aucun signe diacritique. **Ainsi, c'est la dernière voyelle surmontée d'un signe diacritique qui porte l'accent du mot**. Dans les mots d'une seule syllabe, le signe diacritique est optionnel. Voici deux paires illustratives :

Accentué sur la première syllabe	Accentué sur la seconde syllabe
(Torgon) <i>pòrta</i> , « porte ».	(Ayer) <i>portà</i> , « porter ».
(Liddes) <i>pàrten</i> , « nous partons ».	(Liddes) <i>partèn</i> , « partant ».

1.2 Liaison

En général, la **liaison** se rend par la notation de la consonne de liaison : (Le Châble) *grant ê*, « grand air ».

Dans les mot se terminant par une voyelle nasale, deux cas de figure s'opposent:

- Si la voyelle **perd sa nasalité** dans la liaison, on ajoute simplement le *n* de liaison : (Chermignon) *bónn ovrí*, « bon ouvrier » ; (Le Levron) *bounn apèti*, « bon appétit » ; (Mission) *bonn ann*, « bonne année ».
- Si la voyelle **conserve sa nasalité**, on sépare le *n* de liaison par un tiret : (Vallée du Trient) *bron-na* « brune », (Évolène) *bon-n ovrí*, « bon ouvrier ». On peut aussi utiliser le point médian : (Vallée du Trient) *bron-na* « brune », (Évolène) *bon·n ovrí* « bon ouvrier »⁴.

Les consonnes de liaison *z* et *j* sont notées entre deux traits d'union : (Saillon) *li-z-an*, « les années » ; (Évolène) *no-j-ann balyà*, « ils nous ont donné » ; (Savièse) *tèn-j-èn tèn*, « de temps en temps ».

1.3 Élision

L'**élision** d'une voyelle est notée par l'apostrophe : (Champéry) *l'ârbèro*, « l'arbre » ; (Trient) *d'îvoue*, « de l'eau » ; (Lourtier) *ouña grànt' adichyòn*, « une grosse addition ».

2. CONSONNES

2.1 Consonnes simples

Description	Notation	Exemples
/t/ final après voyelle	-tt	(Saint-Jean) <i>fouètt</i> , « fouet » (Bagnes) <i>pæutt-ître</i> , « peut-être »
/k/, comme dans le français <i>quatre</i>	k	(Bagnes) <i>kèrí</i> , « (aller) chercher » (Granges) <i>krètre</i> , « croître »
/g/, comme français <i>gué</i> ; aussi devant <i>e</i> , <i>i</i> et <i>y</i>	g	(Vernamiège) <i>gèrra</i> , « guerre » (Miège) <i>figîr</i> , « figuier »
/s/ entre voyelles	-ss-	(Vionnaz) <i>koússe</i> , « cuisse »
/s/ final après voyelle	-ss	(Saint-Léonard) <i>dríss</i> , « droit »
/z/, comme en français <i>zèle</i> ; aussi entre voyelles	z	(Montana) <i>zoúzo</i> , « juge » (Port-Valais) <i>rouza</i> , « (la) rose »
/θ/ (interdentale sourde), comme dans l'anglais <i>thing</i>	th	(Morgins) <i>làthe</i> , « glace » (Bourg-Saint-Pierre) <i>thôr</i> , « fleur » (Saint-Martin) <i>fenîthra</i> , « fenêtre »
/ð/ (interdentale sonore), comme dans l'anglais <i>the</i>	dh	(Vouvry) <i>fédhe</i> , « fille » (Val-d'Illiez) <i>fâbdha</i> , « fable »
/ʒ/ (chuintante sonore), comme dans le français <i>jeu</i> ; aussi devant <i>e</i> , <i>i</i> et <i>y</i>	j	(Hérémençe) <i>brâja</i> , « braise » (Vens) <i>fajó</i> , « haricot » (Daillon) <i>jènèpí</i> , « génépi »
/ç/ (palatale sourde), comme allemand <i>ich</i>	ç	(Vérossaz) <i>làçe</i> , « glace »
/χ/ (gutturale sourde), comme allemand <i>Buch</i>	h	(Venthône) <i>hortsyè</i> , « écorcher » (Chalais) <i>èhràcho</i> , « déchirure »

/h/ (aspiration), comme dans l'allemand <i>haben</i>	hh	(Chermignon) <i>rîhha</i> , « filasse de chanvre » (Montana) <i>hhâtt</i> , « haut »
/t/ (latérale sourde : / dévoisé avec fort bruit de friction)	çhl	(Ardon) <i>çhlànma</i> , « flamme » (Bagnes) <i>dàçhle</i> , « glace »
/t/ (latérale vélarisée), comme dans l'anglais <i>well</i>	lh	(Grimentz) <i>konchèlh</i> , « conseil » (Chippis) <i>pâlhe</i> , « paille » (Saint-Luc) <i>lhapèk</i> , « éboulis » (Chandolin) <i>blha</i> , « blé »
r dental à un battement de langue /r/, comme dans l'italien <i>mare</i>	r	(Vercorin) <i>fîbra</i> , « fièvre » (Les Haudères) <i>fêre</i> , « faire » (Arbaz) <i>fòr</i> , « four »
r dental à plusieurs battements /r/, entre voyelles (italien <i>terra</i>)	-rr-	(Grône) <i>tèrra</i> , « terre »
r uvulaire /ʀ/ comme en français, entre voyelles	-rr-	(Vissoie) <i>Chîrro</i> , « Sierre » (Chandonne) <i>ènrradjyà</i> , « enragé »
/n/ final	-nn	(Veyras) <i>fann</i> , « ils font »
/n/ entre voyelle et consonne	-nn-	(Randogne) <i>fènnda</i> , « fente » (Montana) <i>bónntà</i> , « bonté »

2.2 Consonnes affriquées

Les consonnes affriquées se notent par la juxtaposition des consonnes qui les forment. Ainsi :

Description	Notation	Exemples
t - s	ts	(Charrat) <i>tsan</i> , « champ »
d - z	dz	(Vernayaz) <i>gràndze</i> , « grange »
t - ch	tch	(Orsières) <i>tcherí</i> , « chercher »
d - j	dj	(Orsières) <i>dja</i> , « déjà »

2.3 Mouillure des consonnes

La mouillure d'une consonne se note par l'ajout de y. Ainsi :

Description	Notation	Exemples
t mouillé	ty	(Verbier) <i>tyèi</i> , « tranquille »
d mouillé	dy	(Les Marécottes) <i>dyècha</i> , « vieille chèvre »
k mouillé	ky	(Isérables) <i>bokyètt</i> , « fleur »
g mouillé	gy	(Chermignon) <i>gyèrènték</i> , « garantir »
l mouillé, comme dans l'italien <i>gli</i>	ly	(Martigny-Combe) <i>lyàfe</i> , « glace »
n mouillé, comme dans le français <i>peigne</i>	ny	(Conthey) <i>amènye</i> , « amigne »

2.4 Semi-consonnes

Les semi-consonnes se notent par la voyelle correspondante, sauf la semi-consonne de *i* qui se note *y*. Ainsi :

Description	Notation	Exemples
/j/ (semi-consonne de <i>i</i>), comme dans le français <i>yeux</i>	y	(Les Évouettes) <i>flayí</i> , « fléau » (Salins) <i>zerofléye</i> , « œillet girofle » (Bagnes) <i>râtyài</i> , « râtelier » (Bagnes) <i>balyë</i> , « donner » (Grimisuat) <i>fâssyà</i> , « fâché » (Mase) <i>zyèblo</i> , « diable » (Troistorrents) <i>feçyoû</i> , « petite épingle »
/ɥ/ (semi-consonne de <i>u</i>), comme dans le français <i>huit</i>	u	(Vollèges) <i>dzarsuîre</i> , « gerçure »
/w/ (semi-consonne de <i>ou</i>), comme dans le français <i>ouate</i>	ou	(Vérossaz) <i>foua</i> , « four »
/ə/ (semi-consonne de <i>e</i> ; timbre comme <i>e</i> dans le français <i>brebis</i>)	e	(Savièse) <i>fàea</i> , « mouton »

3. VOYELLES

3.1 Voyelles orales accentuées (ou précédant l'accent)

Si elle porte l'accent du mot, une voyelle **fermée** est notée par l'accent aigu ; une voyelle **ouverte**, par l'accent grave, à l'exception de /œ/ qui se note œ. Dans la mesure du possible, une voyelle **longue** porte l'accent circonflexe ; alternativement, la voyelle est redoublée ; œ long se note eù. Une **voyelle centrale** (dite "sourde") porte le tréma ; c'est le cas du "u des Bagnards", ainsi que du son correspondant à celui de *e* dans le français *brebis*, parfois dit "*e muet*" (qui en patois peut porter l'accent du mot). Quand il est accentué, **a bref** est surmonté d'un accent grave.

Ces signes diacritiques sont optionnels dans les **syllabes précédant l'accent du mot**, ainsi que dans les **mots d'une seule syllabe**.

Ainsi :

Description	Notation	Exemples
/a/, comme dans le français <i>patte</i>	à	(Les Agettes) <i>fàdha</i> , « brebis »
/ɑ:/ (long), comme dans le français <i>pâte</i>	â	(Bagnes) <i>fâva</i> , « fève »
/e/, comme dans le français <i>thé</i>	é	(La Bâtiaz) <i>tsâté</i> , « château » (Chippis) <i>féss</i> , « (le) fils »

/e:/ (long), comme dans le français <i>année</i> ou l'allemand <i>Schnee</i>	éé	(Bovernier) <i>tsééna</i> , « chaîne »
/ɛ/, comme dans le français <i>fillette</i>	è	(Premploz) <i>fanè</i> , « fenouil » (Finhaut) <i>filyèta</i> , « fillette »
/ɛ:/, comme dans le français <i>air, fête</i>	ê	(Bagnes) <i>ê</i> , « air »
/ə/, comme dans le français <i>brebis</i> (parfois dit "e muet")	ë	(Ayent) <i>chënndre</i> , « cendres » (Martigny-Bourg) <i>Rëva</i> , « Revaz (nom de famille) » (Mex) <i>komouëna</i> , « commune »
/i/, comme dans le français <i>pris</i>	í	(Ayent) <i>áina</i> , « avoine »
/i:/, comme dans le français <i>bise</i>	î	(Nax) <i>galyoupi</i> , « rhododendron » (Lens) <i>fîre</i> , « foire »
/ɪ/ (<i>i</i> relâché)	ì	(Les Agettes) <i>bìss</i> , « bisse »
/ɪ:/ (long)	ï	(Lens) <i>fîire</i> , « faire »
/o/, comme dans le français <i>numéro</i>	ó	(Massongex) <i>thartó</i> , « cellier » (Mase) <i>farók</i> , « crâneur »
/o:/ (long), comme dans le français <i>pôle</i>	ô	(Martigny-Ville) <i>klô</i> , « clé » (Finhaut) <i>gôtse</i> , « gauche »
/ɔ/, comme dans le français <i>botte</i>	ò	(Leytron) <i>fargò</i> , « fagot » (Collonges) <i>bòta</i> , « soulier »
/ɔ:/, comme dans le français <i>bord</i>	òò	(Hérémente) <i>Zòòrzo</i> , « Georges »
/ø/, comme dans le français <i>bleu</i>	eú	(Dorénaz) <i>fleú</i> , « fleur »
/ø:/ (long), comme dans le français <i>jeûne</i>	eû	(Le Broccard) <i>feûra</i> , « dehors »
/œ/, comme dans le français <i>œil</i>	œ	(Le Châtelard) <i>prœ</i> , « assez »
/œ:/, comme dans le français <i>heure</i>	eù	(Champéry) <i>færmyeù</i> , « biseau »
/u/, comme dans le français <i>loup</i>	oú	(Arbaz) <i>boú</i> , « bois »
/u:/, comme dans le français <i>lourd</i>	oû	(Salins) <i>Roûda</i> , « Rudaz (nom de famille) »
/ʊ/ (<i>ou</i> relâché)	où	(Hérémente) <i>fortoûna</i> , « fortune »
/y/, comme dans le français <i>lu</i>	ú	(Liddes) <i>fodú</i> , « feuillu »
/y:/, comme dans le français <i>mûr</i>	û	(Sembrancher) <i>mû</i> , « mûr »
/ʏ/ (<i>u</i> relâché)	ù	(Trient) <i>lùna</i> , « lune » (Évolène) <i>rébùna</i> , « carotte » (Lens) <i>koùrtù</i> , « jardin »
/ʉ/ (intermédiaire entre <i>u</i> et <i>ou</i>)	ü	(Nendaz) <i>dzüdzo</i> , « juge » (Veysonnaz) <i>dezü</i> , « jeudi »

3.2 Diphtongues

Une diphtongue se note par la juxtaposition des deux voyelles qui la forment. Pour éviter une lecture erronée, on place si possible un signe diacritique sur la première, mais jamais sur la seconde. La longueur n'est pas notée.

Ainsi :

Description	Notation	Exemples
de <i>à</i> en direction de <i>i</i>	<i>à<i>i</i></i>	(Praz-de-Fort) <i>dzàivre</i> , « givre » (Fully) <i>màinô</i> , « enfant »
de <i>a</i> en direction de <i>ou</i>	<i>àou</i>	(Saint-Gingolph) <i>dyènàou</i> , « genou »
de <i>â</i> en direction de <i>a</i>	<i>âa</i>	(Savièse) <i>kâa</i> , « quart »
de <i>è</i> en direction de <i>i</i>	<i>èi</i>	(Venthône) <i>flyègèi</i> , « fléau » (Nendaz) <i>mèizòn</i> , « maison »
de <i>é</i> en direction de <i>i</i>	<i>éi</i>	(Les Marécottes) <i>dzéi</i> , « geai »
de <i>é</i> en direction de <i>e</i>	<i>ée</i>	(Collombey) <i>fyée</i> , « fier »
de <i>æ</i> en direction de <i>u</i>	<i>æu</i>	(Vétroz) <i>pfæu</i> , « il pleut » (Isérables) <i>bæu</i> , « étable »
de <i>eú</i> en direction de <i>u</i>	<i>eúu</i>	(Isérables) <i>beúu</i> , « creux »
de <i>ò</i> en direction de <i>i</i>	<i>òi</i>	(Val-d'Illiez) <i>partòi</i> , « partir »
de <i>ò</i> en direction de <i>ou</i>	<i>òou</i>	(Grimentz) <i>ròouja</i> , « (la) rose »
de <i>ó</i> en direction de <i>ou</i>	<i>óou</i>	(Mollens) <i>ouardóou</i> , « gardien de bétail »

3.3 Voyelles nasales accentuées (ou précédant l'accent)

Dans les nasales, la voyelle note le **timbre** sous-jacent, et *n* indique la **nasalité**. Ce principe vaut aussi pour le son /ɛ̃/ (dont le correspondant français s'écrit *in* dans *pin*, *ein* dans *teinte*, *en* dans *soutien*, *ain* dans *pain*, etc.) ; son timbre sous-jacent est è, on le note donc **èn**.

Pour noter une voyelle nasale dont le timbre sous-jacent est *i* (inconnue dans le Bas-Valais mais répandue dans le Valais central), on évite la simple combinaison *in* (qui risquerait d'être lue /ɛ̃/ !) en plaçant un tréma sur le *i*: **ïñ**.

On peut noter le son /ŋ/ (comme dans l'allemand *Ring*), qui apparaît à la fin des voyelles nasales dans certains patois, par l'ajout d'un *-g*.

Si la voyelle nasale est suivie de la consonne *n*, on sépare l'une de l'autre par un tiret.

Les signes diacritiques sont optionnels dans les **syllabes précédant l'accent du mot**, ainsi que dans les **mots d'une seule syllabe**.

La longueur des voyelles nasales n'est pas précisée.

Ainsi :

Timbre sous-jacent	Notation	Exemples
à	àn	(Euseigne) <i>dèmàn</i> , « demain » (Vex) <i>plàn-na</i> , « plaine » (Grône) <i>fang</i> , « faim » (Anniviers) <i>làng-na</i> , « laine »
è	èn	(Nendaz) <i>tèn</i> , « temps » (Saint-Maurice) <i>fèndèn</i> , « fendant » (Saxon) <i>frèndze</i> , « tranche-caillé » (Saint-Luc) <i>fèng</i> , « foins »
é	én	(Chermignon) <i>bén</i> , « bien »
ë	ën	(Nendaz) <i>matën</i> , « matin »
í, ì	ïñ	(Évolène) <i>vin</i> , « vin » (Icogne) <i>mouliñg</i> , « moulin »
ó	ón	(Isérables) <i>ón</i> , « un »
ò	òn	(Pinsec) <i>aranyòng</i> , « géranium » (Le Trétien) <i>bròn-na</i> , « brune » (Monthey) <i>flon</i> , « tarte »
où	oùn	(Martigny-Combe) <i>damoùn</i> , « en haut »
èi	èïñ	(Liddes) <i>matèïñ</i> , « matin » (Trient) <i>mèïnzòn</i> , « maison »

3.4 Syllabes finales non accentuées

Dans les syllabes finales non accentuées, les voyelles ne sont surmontées d'aucun signe diacritique.

Ainsi :

Correspondante accentuée	Notation	Exemples
à	-a	(Saillon) <i>dzëma</i> , « gemme »
é, è, ë	-e	(Chippis) <i>félhe</i> , « fille » (Chippis) <i>félhe</i> , « filles »
í, ì	-i	(Bagnes) <i>medzyëri</i> , « (vous) mangeriez » (Grimentz) <i>filhi</i> , « fille »
ó, ò	-o	(Réchy) <i>pîbro</i> , « poivre »
où	-ou	(Ayent) <i>zèrlou</i> , « hotte »
ù	-u	(Évolène) <i>fùtsu-foua</i> , « semeur de discorde (boute-feu) »
èn	-en	(Sarreyer) <i>fàjen</i> , « nous faisons »
òn	-on	(Bruson) <i>fàzon</i> , « ils font »
ònn	-onn	(Saint-Luc) <i>fàjonn</i> , « ils font »

Dans le cas d'un besoin particulier (lié par exemple à une explication grammaticale), on peut placer, exceptionnellement, un accent aigu ou grave directement **après une voyelle finale non accentuée** pour indiquer son timbre de manière univoque. Voici une paire illustrative :

Pour é final non accentué au singulier	Pour è final non accentué au pluriel
(Chippis) <i>félhe'</i> , « fille ».	(Chippis) <i>félhe`</i> , « filles ».

4. TEXTE ILLUSTRATIF

Mèrsí⁵

Ón peték mòss dè gran valoûr :
Mèrsí ; èssóoude bén lo koûr.
Y'è komòdo a rètèné.
A hlék kyé l'avouè, fé dè bén.

Che tó ou l'avouéire choèn,
Fâ lo mèrètâ, è komèn.
Komèn tó pou lo rèmarkâ,
Y'è pèrtòtt, mâ fâ lo kókâ :

Dèn lo chorréire dè l'ènfàn
Kan tó li bàlye bén la màn.
Dèn lè-j-ouèss dè ta marréin-na
Kan tó li fé pâ dè péin-na.

Dèn lè paròle dou vején
Che tó l'îdze kan y'a bèjouén.
Hlè pòss dè hlék ky'è mâ fotóp.
Va lo trovâ ón zor nyolóp !

Dèn lo koûr dè hlék ky'è cholètt,
Mímo che sték chë y'è moètt.
Ón yâzo, tó l'â ènvètâ ;
Chèn, luék, pou jyamé plyó l'óblyâ.

Dèn la pâye dou bón patrón
Kan l'ovrí y'è pâ tra ronchón.
Dèn lo travaly dou bónn ovrí
Kan sték dou patrón y'è konprí.

Chouîr, dèn la rèkonyèchése
Di parèn, vyò, chén dèfènsé,
K'i-j-éhro, t'â pochóp ouardâ,
Che stou chë tè l'an dèmandâ.

Kan t'â la santé ky'è bòna,
T'â la plyó groûcha fortóna.
Adòn, fê tè pâ dè soussí.
Tó poutt arrí dère mèrsí.

Merci

Un petit mot de grande valeur :
Merci ; il réchauffe bien le cœur.
Il est facile à retenir.
A celui qui l'entend, il fait du bien.

Si tu veux l'entendre souvent,
Il faut le mériter, et comment.
Comme tu peux le remarquer,
Il est partout, mais il faut l'observer :

Dans le sourire de l'enfant
Quand tu lui donnes bien la main.
Dans les yeux de ta femme
Quand tu ne lui fais pas de peine.

Dans les paroles du voisin
Si tu l'aides quand il a besoin.
Sur les lèvres du malade.
Va le trouver un jour nuageux !

Dans le cœur de l'isolé,
Même si celui-ci est muet.
Un jour, tu l'as invité ;
Cela, lui, ne peut jamais plus l'oublier.

Dans la paie du bon patron
Quand l'ouvrier n'est pas trop râleur.
Dans le travail du bon ouvrier
Quand celui-ci du patron est compris.

Certainement, dans la reconnaissance
Des parents, vieux, sans défense,
Qu'à la maison, tu as pu garder
Si ceux-ci te l'ont demandé.

Quand tu as la santé qui est bonne,
Tu as la plus grosse fortune.
Alors, ne te fais pas de souci.
Tu peux aussi dire merci.

André Lagyèr

André Lagger

« Ton trésor est là où est ton cœur »

5. NOTES

¹ *L'Ami du Patois*, année 36, n° 143 (septembre 2009), p. 93-103.

² www.wikivalais.ch/index.php/Graphie_commune_pour_les_patois_valaisans — consultable de septembre 2009 à novembre 2018.

³ Merci à celles et ceux qui nous ont aidés à mettre au point cette graphie, et tout spécialement aux membres du *Comité de la Fédération cantonale des Amis du patois* ; à Anne Beaujon, Éric Fluckiger et Christelle Godat, *Glossaire des patois de la Suisse romande* (Université de Neuchâtel) ; à Daniel Elmiger, *Institut de recherche et de documentation pédagogique* (IRD, Neuchâtel) ; à Andres Kristol, *Centre de dialectologie et d'étude du français régional* (Université de Neuchâtel) ; à André Lagger, *Université populaire* de Crans-Montana ; à Manuel Riond ; et à Bernard Bornet, président du *Conseil du patois*.

⁴ Le point médian se compose facilement, sur Mac, par la combinaison Alt+Maj+H (configuration de clavier suisse).

⁵ Texte en graphie originale : <http://www.crans-montana-life.ch/data/pdf/41/127.pdf>. Poème lu par l'auteur : <https://www.youtube.com/watch?v=SZTsvC67vo>.